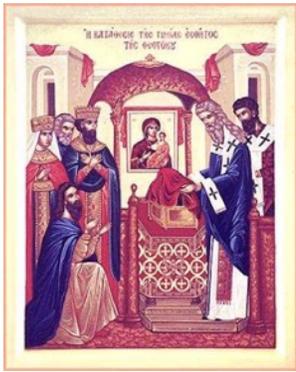


La mise en place de la ceinture de la Mère de Dieu Commémoré le 31 août



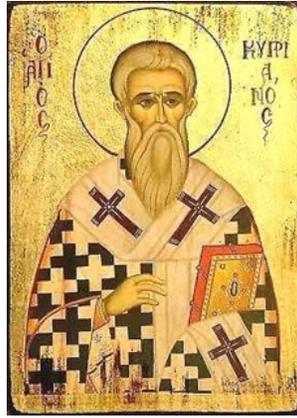
La mise en place de la ceinture vénérable de la Très Sainte Théotokos dans une église du quartier Chalcostrate de Constantinople a eu lieu sous le règne de l'empereur Théodose le Jeune. Avant cela, la sainte relique, confiée à l'apôtre Thomas par la Mère de Dieu elle-même, était conservée par de pieux chrétiens à Jérusalem après sa Dormition. Pendant le règne de l'empereur Léon le Sage (886-911), sa femme Zoé a été affligée d'un esprit impur, et il a prié pour que Dieu la guérisse.

L'impératrice eut la vision qu'elle serait guérie de son infirmité si la ceinture de la Mère de Dieu était placée sur elle. L'empereur demanda alors au patriarche d'ouvrir le coffre. Le patriarche a enlevé le sceau et a ouvert le coffre dans lequel la relique était conservée, et la ceinture de la Mère de Dieu est apparue complètement entière et non endommagée par le temps. Le patriarche a placé la ceinture sur l'impératrice malade, et immédiatement elle a été libérée de son infirmité. Ils ont chanté des hymnes d'action de grâces au Très Saint Theotokos, puis ils ont remis la vénérable ceinture dans le coffre et l'ont refermé.

En commémoration de l'événement miraculeux et de la double mise en place de la vénérable ceinture, la fête de la mise en place de la vénérable ceinture du Très Saint Théotokos a

été établie. Certaines parties de la ceinture sacrée se trouvent dans le monastère de Vatopedi sur le mont Athos, dans le monastère de Trèves et en Géorgie.

Hiéromartyr Cyprien, évêque de Carthage Commémoré le 31 août



Le hiéromartyr Cyprien, évêque de Carthage, est né vers l'an 200 dans la ville de Carthage (Afrique du Nord), où se sont déroulés toute sa vie et son œuvre. Thascius Cyprianus était le fils d'un riche sénateur païen, et reçut une belle éducation laïque devenant un orateur splendide, et un professeur de rhétorique et de philosophie à l'école de Carthage. Il a souvent comparu devant les tribunaux pour défendre ses concitoyens.

Cyprien a ensuite rappelé que pendant longtemps "il est resté dans un brouillard sombre et profond..., loin de la lumière de la Vérité". Sa fortune, reçue de ses parents et de son travail, se dépense en banquets somptueux, mais ils ne parviennent pas à étancher en lui la soif de vérité. Il se familiarisa avec les écrits de l'apologiste Tertullien et se convainquit de la vérité du christianisme. Le saint évêque écrivit plus tard qu'il pensait qu'il lui était impossible d'atteindre la régénération promise par le Sauveur, à cause de ses habitudes.

Il a été aidé par son ami et guide, le prêtre Cecilius, qui l'a assuré de la puissance de la grâce de Dieu. A 46 ans, le païen studieux est reçu dans la communauté chrétienne comme catéchumène. Avant d'accepter le baptême, il distribua ses biens aux pauvres et s'installa dans la maison du prêtre Cecilius.

Lorsque saint Cyprien fut enfin baptisé, il écrivit dans le Traité de Donat : « Lorsque l'eau de la régénération a lavé l'impureté de ma vie antérieure, une lumière d'en haut a brillé dans mon cœur... et l'Esprit m'a transformé en un homme nouveau. par une seconde naissance. Alors aussitôt, d'une manière miraculeuse, la certitude remplaça le doute, les mystères furent révélés, et les ténèbres devinrent lumière... Alors il fut possible de reconnaître que ce qui était né de la chair et vivait pour le péché était terrestre, mais ce que le Saint-Esprit avait vivifié a commencé à être de Dieu... En Dieu et de Dieu est toute notre force... Par Lui, tout en vivant sur la terre, nous avons un soupçon de félicité future.

Deux ans après son baptême, le saint est ordonné prêtre. A la mort de l'évêque Donat de Carthage, saint Cyprien est choisi à l'unanimité comme évêque. Il donna son consentement, ayant accédé à la demande de son guide, et fut sacré évêque de Carthage en l'an 248.

Le saint s'est d'abord préoccupé du bien-être de l'Église et de l'éradication des vices parmi le clergé et le troupeau. La vie sainte de l'archipasteur suscitait chez chacun le désir d'imiter sa piété, son humilité et sa sagesse. L'activité fructueuse de saint Cyprien se fait connaître au-delà des limites de son diocèse. Les évêques d'autres sièges se tournaient souvent vers lui pour obtenir des conseils sur la manière de traiter diverses questions.

Une persécution de l'empereur Dèce (249-251), révélée au saint dans une vision, l'oblige à se cacher. Sa vie était nécessaire à son troupeau pour affermir la foi et le courage parmi les persécutés. Avant son départ de son diocèse, le saint a distribué les fonds de l'église parmi tout le clergé pour l'aide des nécessiteux, et en plus il a envoyé d'autres fonds.

Il est resté en contact constant avec les chrétiens carthaginois à travers ses épîtres et il a écrit des lettres aux prêtres, aux confesseurs et aux martyrs. Certains chrétiens, brisés par la torture, offraient des sacrifices aux dieux païens. Ces chrétiens déçus ont fait appel aux confesseurs, demandant de leur donner ce qu'on appelle une lettre de réconciliation, c'est-à-dire un certificat pour les accepter à nouveau dans

l'Église. Saint Cyprien a écrit une lettre générale à tous les chrétiens carthaginois, déclarant que ceux qui sont tombés pendant une période de persécution pourraient être admis dans l'Église, mais cela doit être précédé d'une enquête sur les circonstances dans lesquelles la chute s'est produite. Il fallait déterminer la sincérité de la contrition du lapsus. Les admettre n'était possible qu'après pénitence, et avec la permission de l'évêque. Certains des non-pratiquants ont exigé avec insistance leur réadmission immédiate dans l'Église et ont provoqué des troubles dans toute la communauté. Saint Cyprien écrivit aux évêques des autres diocèses pour leur demander leur avis, et de tous il reçut l'entière approbation de ses directives.

Pendant son absence, le saint a autorisé quatre prêtres à examiner la vie des personnes se préparant à l'ordination sacerdotale et au diaconat. Cela rencontra la résistance du laïc Felicissimus et du prêtre Novatus, indignés contre leur évêque. Saint Cyprien a excommunié Felicissimus et six de ses partisans. Dans sa lettre au troupeau, le saint exhortait tous de façon touchante à ne pas se séparer de l'unité de l'Église, à se soumettre aux ordres légitimes de l'évêque et à attendre son retour. Cette lettre a maintenu la majorité des chrétiens carthaginois fidèles à l'Église.

En peu de temps, saint Cyprien retourna vers son troupeau. L'insubordination de Felicissimus prit fin lors d'un concile local en l'an 251. Ce concile décréta qu'il était possible de recevoir les lapsus dans l'Église après une pénitence, et il affirma l'excommunication de Felicissimus.

Pendant ce temps, un nouveau schisme s'est produit, dirigé par le prêtre romain Novatien, et rejoint par le prêtre carthaginois Novatus, un ancien adhérent de Felicissimus. Novatien affirmait que ceux qui étaient tombés pendant une période de persécution ne pouvaient pas être réadmis, même s'ils se repentaient de leur péché. En plus de cela, Novatien, avec l'aide de Novatus, a convaincu trois évêques italiens du vivant de l'évêque romain légitime Celerinus de placer un autre évêque sur la cathédrale romaine. Contre une telle iniquité, saint Cyprien écrivit une série

d'encycliques aux évêques africains, et plus tard un livre entier, Sur l'unité de l'Église.

Lorsque la discorde dans l'église de Carthage commença à s'apaiser, une nouvelle calamité commença : une peste pestilentielle éclata. Des centaines de personnes ont fui la ville, laissant les malades sans aide et les morts sans sépulture. Saint Cyprien, donnant l'exemple par sa fermeté et son courage, soignait les malades et enterra lui-même les morts, non seulement chrétiens mais aussi païens. La peste était accompagnée de sécheresse et de famine. Une horde de barbares numides, profitant du malheur, fondit sur les habitants, en emmenant plusieurs en captivité. Saint Cyprien a poussé de nombreux riches Carthaginois à offrir des moyens de nourrir les captifs affamés et rançonneurs.

Lorsqu'une nouvelle persécution contre les chrétiens se répandit sous l'empereur Valérien (253-259), le proconsul carthaginois Paternus ordonna au saint d'offrir des sacrifices aux idoles. Il a fermement refusé de le faire. Il a également refusé de donner les noms et adresses des prêtres de l'église de Carthage. Ils envoyèrent le saint dans la ville de Curubis, et le diacre Pont suivit volontairement son évêque en exil.

Le jour où le saint est arrivé au lieu d'exil, il a eu une vision, lui prédisant une fin de martyr rapide. Pendant son exil, saint Cyprien a écrit de nombreuses lettres et livres. Voulant souffrir à Carthage, il y retourna. Traduit devant le tribunal, il fut mis en liberté jusqu'à l'année suivante. Presque tous les chrétiens de Carthage vinrent prendre congé de leur évêque et recevoir sa bénédiction.

Lors du procès, saint Cyprien a calmement et fermement refusé d'offrir des sacrifices aux idoles et a été condamné à la décapitation avec une épée. En entendant la phrase, saint Cyprien dit : « Grâces soient rendues à Dieu ! Tout le peuple s'écria d'une seule voix : « Soyons aussi décapités avec lui !

Arrivé sur le lieu de l'exécution, le saint a de nouveau donné sa bénédiction à tous et s'est arrangé pour donner vingt-cinq pièces d'or au bourreau. Il noua ensuite un mouchoir sur ses yeux et donna ses mains pour être liées au prêtre

et à l'archidiacre debout près de lui et baissa la tête. Les chrétiens mettent devant lui leurs nappes et leurs serviettes pour recueillir le sang du martyr. Saint Cyprien fut exécuté en l'an 258. Le corps du saint fut emporté de nuit et inhumé dans une crypte privée du procureur Macrobius Candidianus.

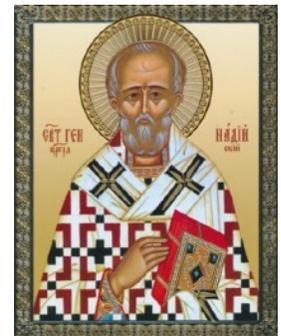
Certains disent que ses saintes reliques ont été transférées en France à l'époque du roi Charles le Grand (c'est-à-dire Charlemagne, 771-814).

Saint Cyprien de Carthage a laissé à l'Église un héritage précieux : ses écrits et 80 lettres. Les œuvres de saint Cyprien ont été acceptées par l'Église comme modèle de confession orthodoxe et lues lors de deux conciles œcuméniques (Éphèse et Chalcédoine).

Dans les écrits de saint Cyprien, l'enseignement orthodoxe sur l'Église est énoncé : Elle a son fondement sur le Seigneur Jésus-Christ, et a été proclamée et édifiée par les Apôtres. L'unité intérieure s'exprime dans une unité de foi et d'amour, et l'unité extérieure est actualisée par la hiérarchie et les sacrements de l'Église.

Dans l'Église, le Christ comprend toute la plénitude de la vie et du salut. Ceux qui se sont séparés de l'unité de l'Église n'ont pas la vraie vie en eux-mêmes. L'amour chrétien se présente comme le lien qui unit l'Église. "L'amour est le fondement de toutes les vertus, et il continue avec nous éternellement dans le Royaume des Cieux."

Saint Gennade, patriarche de Constantinople Commémoré le 31 août



Saint Gennadius, Patriarche de Constantinople, monta sur le trône de l'Église de Constantinople en l'an 458, sous le règne du saint empereur Léon le Grand (457-474). Sa vie est connue dans le livre The Spiritual Meadow dans lequel les récits des

saints Sophronius et John, moines du monastère de Salamine près d'Alexandrie, ont été enregistrés. Ces moines faisaient partie du clergé de l'église de Constantinople sous le patriarche Gennadius.

Saint Gennadius se distinguait par sa douceur, sa tolérance, sa pureté et son abstinence. On peut avoir une idée de la puissance de sa prière à partir de l'exemple suivant : dans l'église du saint Martyr Eleutherius à Constantinople se trouvait un lecteur peu recommandable Charisius, passant sa vie dans l'oisiveté, l'impureté et s'occupant même du meurtre et de la sorcellerie. Pendant longtemps, Saint Gennadius l'a averti avec douceur et patience, mais Charisius n'a pas changé sa conduite. Le patriarche recourut à la rigueur et donna l'ordre de châtier et de discipliner le clerc peu recommandable. Mais même après la punition, il ne s'est pas corrigé.

Le patriarche Gennadius envoya alors son émissaire en son nom au saint martyr Eleutherius (4 août) dans l'église duquel Charisius servait de lecteur. Entrant dans le temple, l'émissaire du patriarche vint devant l'autel, étendit la main vers la tombe du martyr et dit : « Saint martyr Éleuthère ! Le patriarche Gennadius vous déclare, à travers moi un pécheur, que le clerc Charisius, servant dans votre temple, fait beaucoup d'iniquité et crée un grand scandale ; par conséquent, ou améliorez-le ou coupez-le de l'Église.

Le lendemain matin, Charisius a été retrouvé mort.

Un autre exemple, démontrant la grande force de prière de saint Gennade, s'est produit avec l'un des portraitistes qui a osé peindre une image du Christ, donnant au Sauveur les traits du dieu païen Zeus. La main du peintre, ayant fait un tel blasphème, s'est immédiatement desséchée. Le peintre repentant a été amené dans l'église et a confessé tous ses péchés au patriarche. Saint

Gennade pria sur le pécheur, et la main du peintre fut guérie.

Pour régler les actions iniques et les faux enseignements survenant dans l'Église, saint Gennadius convoqua un concile local qui condamna l'hérésie d'Eutychian et interdit la simonie (ordination contre paiement d'argent). Le saint n'ordonnerait pas un homme à la prêtrise s'il n'était pas très bien informé dans l'Écriture Sainte, et connaissait le Psautier par cœur.

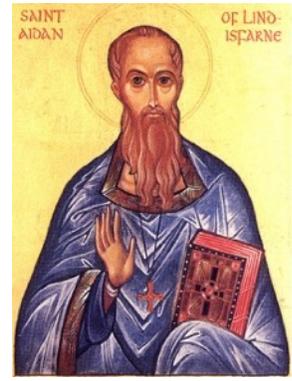
Pendant le patriarcat de Saint Gennadius, un temple a été construit en l'honneur de Saint Jean le Précurseur. Puis un certain sénateur Studius de Rome fonda un monastère qui devint plus tard connu sous le nom de Studion. L'intendant de l'église sous le saint patriarche Gennadius était saint Marcien (10 janvier). Le Patriarche a également ordonné saint Daniel le Stylite (11 décembre) à la prêtrise.

Saint Gennadius était l'auteur de dialogues et de commentaires sur le prophète Daniel (les ouvrages n'ont pas survécu). Il y a aussi son Encyclique Contre la Simonie, affirmée par un Concile de l'an 459. Saint Gennade gouverna l'Église de Constantinople pendant treize ans. Il mourut paisiblement en l'an 471.

Une nuit, alors qu'il priait, il fut révélé au saint qu'un puissant ennemi tomberait sur son troupeau. Il offrait sans cesse des prières pour la paix de l'Église, que le Seigneur la préservât invincible contre les portes de l'Hadès.

Saint Aidan, évêque de Lindesfarne

Commemoré le 31 août



Saint Aidan, un défenseur inébranlable des pratiques celtiques contre l'imposition de l'usage romain, est né en Irlande (alors appelée Ecosse) au VIIe siècle. En tant que moine du monastère fondé par saint Columba (9 juin) sur l'île d'Iona, il était connu pour son ascèse stricte.

Lorsque le saint roi Oswald de Northumbrie (5 août) voulut convertir son peuple au christianisme, il se tourna vers les moines celtiques d'Iona, plutôt que vers le clergé romain de Cantorbéry. Le premier évêque envoyé pour diriger la mission s'est avéré inadapté, car il a aliéné beaucoup de gens par sa dureté, et il a blâmé la disposition hostile des Anglais pour son échec. Saint Aidan a dit que l'évêque était à blâmer, et non les Anglais. Au lieu d'être très sévère avec un peuple ignorant, il aurait dû le nourrir avec du lait plutôt qu'avec des aliments solides (I Cor. 3:2). L'évêque fut rappelé et un candidat idéal fut trouvé pour le remplacer.

Saint Aidan fut consacré évêque et envoyé en Northumbrie pour prendre en charge la mission. Le roi Oswald lui a donné l'île de Lindisfarne près de la résidence royale de Bamburg pour son siège épiscopal. Saint Aidan a également fondé le célèbre monastère de Lindisfarne en 635.

Saint Bede (27 mai), dans son HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DU PEUPLE ANGLAIS, loue

Aidan pour son humilité et sa piété, le recommandant comme modèle à suivre pour les autres évêques et prêtres. Il n'était pas attaché aux choses de ce monde, ni ne cherchait les trésors terrestres. Chaque fois qu'il recevait des cadeaux du roi ou d'hommes riches, il les distribuait aux pauvres. Les mercredis et vendredis, il jeûnait de toute nourriture jusqu'à la neuvième heure (environ 15 heures), sauf pendant la saison pascale.

De Lindisfarne, Saint Aidan a voyagé dans toute la Northumbrie, visitant son troupeau et établissant des missions. Saint Oswald, qui connaissait le gaélique depuis que lui et sa famille ont été exilés à Iona, a servi d'interprète pour l'évêque Aidan, qui ne parlait pas anglais. Ainsi, le roi a joué un rôle actif dans la conversion de son peuple.

Un an, après avoir assisté aux offices de Pâques, le roi Oswald s'assit pour un repas avec l'évêque Aidan. Juste au moment où l'évêque était sur le point de bénir la nourriture, un serviteur entra et informa le roi qu'un grand nombre de personnes dans le besoin étaient dehors en train de mendier l'aumône. Le roi a ordonné que sa propre nourriture soit servie aux pauvres sur des plateaux d'argent, et que les plats de service en argent soient brisés et distribués. (Morgan MS 710, fol. 101v). Aidan, profondément ému par la charité de saint Oswald, le prit par la main droite et lui dit : « Que cette main ne périsse jamais ». Selon la tradition, la main de saint Oswald est restée intacte pendant des siècles après sa mort. Saint Bède dit que la main était conservée dans l'église Saint-Pierre de Bamburgh, où elle était vénérée de tous. L'emplacement actuel de la main, s'il survit encore, n'est pas connu.

Saint Oswald a été tué au combat contre les forces supérieures du roi Penda le 5 août

642 à un endroit appelé Maserfield. Il n'avait que trente-huit ans. Saint Aidan fut profondément attristé par la mort du roi, mais son successeur Saint Oswin (20 août) lui était également très cher.

Le roi Oswin a donné un jour à Saint Aidan un cheval et une charrette pour ses voyages (l'évêque se déplaçait généralement à pied). Peu de temps après, l'évêque Aidan rencontra un mendiant et lui donna le cheval et la charrette. Le roi en entendit parler et en fut troublé. Il a demandé à Saint Aidan pourquoi il avait donné le cadeau royal alors qu'il y avait des chevaux ordinaires dans les écuries qui convenaient mieux à un mendiant. Aidan le réprimanda, demandant si le roi considérait le poulain d'une jument plus haut que le Fils de Dieu. Au début, il ne comprenait pas. Puis il tomba aux pieds de l'évêque, pleurant des larmes de repentir. Demandant pardon, Oswin a promis de ne plus jamais juger les actes de bienfaisance de Saint Aidan.

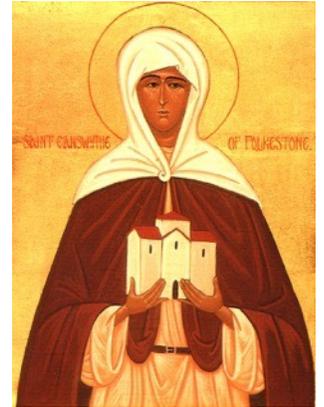
Saint Aidan leva le roi sur ses pieds, déclarant qu'il n'avait jamais vu un roi aussi humble. Il a prophétisé qu'Oswin quitterait bientôt cette vie, car le peuple ne méritait pas un tel dirigeant. Sa prophétie fut bientôt accomplie, car Saint Oswin fut assassiné à Gilling le 20 août 651. Saint Aidan partit vers le Seigneur le 31 août, moins de deux semaines plus tard. Il mourut à Bamburgh, près du mur ouest de l'église. La poutre sur laquelle il s'appuyait pour se soutenir subsiste encore, même si l'église a été détruite deux fois par un incendie. La poutre est encore visible au plafond de l'église actuelle, au-dessus des fonts baptismaux.

Le jour de la mort de saint Aidan, saint Cuthbert (20 mars) était un jeune homme qui gardait les moutons de son maître. Levant

les yeux, Cuthbert eut une vision d'anges portant l'âme de quelqu'un au ciel dans une sphère de feu. Plus tard, il apprit que l'évêque Aidan était mort à l'heure même où il avait eu la vision.

Au début, le saint évêque Aidan a été enterré à Lindisfarne sur le côté droit de l'autel de l'église Saint-Pierre. En 664, le synode de Whitby déclara que toutes les églises de Grande-Bretagne devaient suivre les pratiques romaines et que les coutumes celtiques devaient être supprimées. Saint Colman (18 février), le troisième évêque de Lindisfarne, ne peut accepter cette décision. Par conséquent, il décida de se retirer à Iona, emportant avec lui les ossements de Saint Aidan. Les coutumes celtiques ont survécu sur Iona jusqu'à

Sainte Eanswythe, abbesse de Folkestone Commémoré le 31 août



Saint Eanswythe est né vers 614, fille unique du roi Eadbald de Kent et de sa femme Emma, qui était une princesse franque. Au moment de la naissance d'Eanswythe, son père était probablement un païen, tandis que sa mère était presque certainement chrétienne. Par conséquent, il est fort probable qu'Eanswythe ait été baptisé et élevé en tant que chrétien.

Quand elle avait deux ans, son grand-père paternel, le roi Ethelbert de Kent (25 février), est décédé. Saint Ethelbert avait été baptisé à l'église Saint Martin de Cantorbéry

par saint Augustin de Cantorbéry (28 mai). C'est saint Augustin qui vint en Angleterre en 597 avec plusieurs moines afin de rétablir le christianisme, presque anéanti par les païens anglo-saxons. Ces moines ont effectué leur travail missionnaire sous la protection du roi Ethelbert.

Le père d'Eanswythe, le roi Eadbald, n'a offert aucune opposition au christianisme du vivant de son père. Lorsque Saint Ethelbert est mort, cependant, l'attitude d'Eadbald a changé. Non seulement il a embrassé l'idolâtrie, mais il a également épousé la seconde femme de son père (Bede, HISTOIRE ECCLESIASTIQUE DU PEUPLE ANGLAIS Livre 2, ch. 1). Alors que cette pratique était interdite par la loi de l'Église, elle était assez courante parmi la royauté païenne.

À peu près à cette époque, le roi Sabert des Saxons de l'Est (et un converti au christianisme) est décédé. Ses trois fils étaient des païens, et donc l'idolâtrie est également revenue sur ce territoire.

Saint Laurence de Canterbury (3 février), Saint Mellitus de Londres (24 avril) et Saint Justus de Rochester (10 novembre) ont tenu un conseil pour déterminer ce qu'ils devaient faire. Ils décidèrent de ne pas perdre leur temps parmi les païens, et d'aller là où les gens seraient plus réceptifs à leur prédication. Consternés par le comportement du roi et par la montée du paganisme, les saints Mellitus et Justus se rendirent en Gaule.

La veille de son départ de Cantorbéry, saint Laurent décida de dormir dans l'église des saints Pierre et Paul. Saint Pierre lui apparut et lui reprocha même d'avoir pensé à quitter son troupeau. Il a également battu Saint Laurent, qui est resté avec son troupeau et a même converti le roi Eadbald.

Le roi a mis fin à son mariage illégal et a été baptisé. En moins d'un an, saint Justus retourna à Rochester. Les habitants de Londres, qui vivaient dans le royaume des Saxons de l'Est, ont refusé d'accepter le retour de Saint Mellitus sur son siège. Après la mort de saint Laurent en 619, saint Mellitus lui succéda comme archevêque de Cantorbéry.

Dès son enfance, sainte Eanswythe a montré peu d'intérêt pour les activités mondaines, car elle désirait consacrer sa virginité à Dieu et le servir en tant que religieuse. Son père, quant à lui, voulait qu'elle se marie. Saint Eanswythe lui a dit qu'elle n'aurait aucun prétendant terrestre dont l'amour pour elle pourrait également être mélangé avec de l'aversion. Il y avait un taux élevé de mortalité chez les enfants à cette époque, alors elle savait qu'il était probable qu'au moins certains des siens mourraient également. Tous ces chagrins l'attendaient si elle obéissait à son père. La jeune princesse a dit à son père qu'elle avait choisi un époux immortel qui lui donnerait un amour et une joie incessants, et auquel elle s'était consacrée. Elle a poursuivi en disant qu'elle avait choisi la bonne part (Luc 10:42) et elle a demandé à son père de lui construire une cellule où elle pourrait prier.

Le roi a finalement cédé à sa fille et lui a construit un monastère à Folkestone dans le Kent. Alors que le monastère était en construction, un prince païen est venu dans le Kent pour épouser Eanswythe. Le roi Eadbald, dont la sœur Sainte Ethelburga (5 avril) a épousé le roi païen Edwin (12 octobre) deux ou trois ans auparavant, a rappelé que ce mariage avait entraîné la conversion d'Edwin. Peut-être espérait-il que quelque chose de similaire se produirait si Eanswythe épousait le prince de Northumbrie.

Eanswythe, cependant, a insisté sur le fait qu'elle n'échangerait pas les bénédictions célestes contre les choses de ce monde, et qu'elle n'accepterait pas les joies éphémères de cette vie à la place de la félicité éternelle.

Vers l'an 630, la construction du monastère fut achevée. Ce fut le premier monastère de femmes à être fondé en Angleterre. Sainte Eanswythe y vécut avec ses compagnes dans la vie monastique, et elles ont peut-être été guidées par certains des moines romains venus en Angleterre avec saint Augustin en 597.

Sainte Eanswythe n'a pas été nommée abbesse à cette époque, car elle n'avait que seize ans. Nous ne connaissons aucune autre abbesse avant Saint Eanswythe, mais quelques religieuses expérimentées ont peut-être été envoyées d'Europe pour enseigner aux autres le mode de vie monastique. Une supérieure temporaire aurait pu être nommée jusqu'à ce que les religieuses aient pu élire leur propre abbesse.

Il existe de nombreuses histoires sur les miracles de Sainte Eanswythe avant et après sa mort. Entre autres choses, elle rendit la vue à un aveugle et chassa un démon d'un possédé.

Nous connaissons peu de détails sur le reste de la vie de sainte Eanswythe. Suivant la Règle monastique, elle priait Dieu jour et nuit. Lorsqu'elle n'était pas à l'église, elle passait ses heures éveillées à lire des livres spirituels et à faire des travaux manuels. Cela peut avoir consisté à copier et à relier des manuscrits. Les religieuses ont probablement tissé des tissus pour leurs vêtements, ainsi que pour les vêtements d'église. Ils s'occupaient des religieuses malades et âgées de leur propre communauté, ainsi que des pauvres et des infirmes de l'extérieur. Ensuite, il y avait la

routine quotidienne de la cuisine et du nettoyage.

Selon la tradition, sainte Eanswythe s'est endormie dans le Seigneur le dernier jour d'août 640 alors qu'elle n'avait que la vingtaine. Son père, le roi Eadbald, est également décédé la même année.

Le monastère de Folkestone n'a pas duré très longtemps après la mort du saint. Certains disent qu'il a été détruit par la mer, tandis que d'autres disent qu'il a été saccagé par les Danois en 867. Les saintes reliques de Saint Eanswythe ont été déplacées vers l'église voisine des Saints Pierre et Paul, qui était plus éloignée de la mer. En 927, le roi Athelstan accorda le terrain où se trouvait le monastère aux moines de Christchurch, Canterbury.

Au fil du temps, la mer a continué à empiéter sur les terres. En 1138, un nouveau monastère et une nouvelle église, dédiés à Sainte Marie et Saint Eanswythe, furent construits plus à l'intérieur des terres. Les reliques de Saint Eanswythe ont été transférées une fois de plus, cette fois de l'église des Saints Pierre et Paul à la nouvelle église du prieuré. Au Moyen Âge, ce deuxième transfert de ses reliques était célébré le 12 septembre, qui est l'actuel jour de fête de l'église de Sainte Marie et Saint Eanswythe.

Le 15 novembre 1535, le prieuré est saisi par les officiers du roi, qui pillent l'église de ses objets de valeur. Le sanctuaire de Saint Eanswythe a été détruit, mais ses reliques avaient été cachées pour les protéger.

Le 17 juin 1885, des ouvriers de l'église découvrent une niche dans les murs qui avaient été plâtrés. En enlevant le plâtre, ils trouvèrent un reliquaire en plomb d'environ quatorze pouces de long, neuf pouces de large et huit pouces de haut. A en juger par l'ornementation du reliquaire, il date du XIIe siècle.

Un certain nombre d'os ont été trouvés à l'intérieur, qui, selon les experts, étaient ceux d'une jeune femme. Aujourd'hui la niche est tapissée d'albâtre, et est couverte d'une porte en laiton et d'une grille.

Au début, les saintes reliques étaient sorties pour la vénération chaque année le jour de la fête paroissiale. Cette pratique a pris fin lorsque plusieurs paroissiens ont accusé le vicaire de « vénérer » les reliques. Bien que les reliques de saint Eanswythe ne soient plus offertes à la vénération publique, des bougies et des fleurs sont parfois placées devant la porte en laiton où elles sont emmurées. Un iconographe orthodoxe a offert à la paroisse de Saint Mary et Saint Eanswythe une icône du saint.

La restauration de l'église de Theotokos à Neorion Commémoré le 31 août

L'église, qui était la propriété du patricien Antoine, était située dans la cour de sa maison à Neorion.¹ Lors de sa restauration, l'église a reçu une grâce miraculeuse, faisant de nombreux miracles pour ceux qui y venaient avec foi.

Après le repos du patricien Antoine, l'église fut abandonnée et mise à nu. Lorsque l'empereur Romanos Lekapēnós (règne 919-944) se préparait à la démolir, le contremaître chargé de la démolition de l'église en fut empêché par une vision de Theotokos.

Il fut alors décidé de restaurer l'église et un chrysoboulos fut obtenu, offrant une subvention annuelle pour son entretien. ¹ Neorion était dans la partie orientale de Constantinople, sur la côte sud.